

Expérience didactique d'introduction du francoprovençal dans une école maternelle

Nathalie Clos et Raffaella Lucianaz

Il y a cinq années, nous avons reçu une formation pour réalisateurs et animateurs d'expositions à caractère ethnographique conçue et prévue par le B.R.E.L. dans le cadre du Projet Interreg « Et l'homme créa le Mont-Blanc : une suite au féminin ». Cette formation, de la durée d'une année, nous a permis de concrétiser et de nous entraîner dans la réalisation de projets didactiques pour les écoles. En 2004, nous avons terminé notre itinéraire de formation théorique et pratique pour enseignants de francoprovençal, de la durée d'environ 150 heures de cours, à l'intérieur duquel une grande importance a été donnée à la didactique, grâce aux interventions de Mme Rita Decime et de Mlle Manuela Lucianaz.

Cette formation s'est concrétisée avec le 43^e Concours Cerlogne et plus précisément dans les heures de soutien destinées aux écoles participantes au concours qui nécessitaient d'une aide de la part des enseignants de francoprovençal autant pour l'écriture de la langue que pour l'approfondissement et la recherche des arguments objets du concours et du travail de recherche.

L'école maternelle faisant partie de l'Institution scolaire Aoste n. 1 désirait



Nathalie Clos

participer pour la première fois au Concours Cerlogne. Nos interventions sont devenues ainsi nécessaires grâce à la grande motivation des enseignants et au contexte linguistique qui nous avait été présenté.

Dans les quatre classes, d'environ 90 enfants, seulement deux enfants avaient une connaissance passive de la langue francoprovençale et deux étaient originaires du Portugal et du Brésil et donc ils ne connaissaient pas la langue italienne. Parmi les huit enseignants un seulement avait une connaissance active de la langue, deux avaient une connaissance passive et les autres cinq n'avaient aucune connaissance de la langue mais une forte sensibilisation et motivation envers l'apprentissage.

La motivation a été en plus confirmée par le projet de coopération et d'éducation « *Il mio paese...il mondo* » qui venait de commencer entre les écoles de l'Institution scolaire Aoste 1 et L'École « *Maria Mazzarello* » situé à Cochabamba en Bolivie visant à la mise en commun de deux mondes différents par tradition, histoire et culture mais unis par la montagne.

Ce projet nous a permis d'entrer en contact avec une ambiance toute particulière et dynamique dont la philosophie de voir l'école est celle de considérer fondamental le contexte relationnel, afin d'aider l'enfant à former sa propre identité et autonomie intellectuelle et de lui permettre, à travers l'interaction avec les autres, de construire ses compétences.

Il est important pour un enfant de trois ans de commencer à prendre conscience du contexte dans lequel il vit, à quatre ans de prendre conscience de faire partie d'un groupe et de trouver des stratégies de relations précises surtout à travers l'usage de la médiation verbale, à cinq ans de prendre conscience de son identité de son rôle dans le groupe, et de chercher en lui même des ressources qui lui permettent de faire face à de nouvelles situations et de nouvelles personnes et d'adopter les stratégies à lui plus conformes.

Notre projet didactique s'est réalisé à travers l'individuation de situations qui ont stimulé la comparaison entre les savoirs des enfants, qui ont permis la formulation de nouvelles hypothèses et l'utilisation de stratégies privilégiées. Il s'est concrétisé dans la présentation de cinq/six laboratoires didactiques à caractère ethnographique.

Raffaella Lucianaz



Les arguments et les sujets des situations mis en place pour l'apprentissage du francoprovençal touchent le milieu naturel et la culture de la langue même (la fromagère qui apprend la production du beurre, le berger qui explique le sens et l'importance du jour de la *dézarpa*, le paysan qui exalte la richesse de la terre et des produits qu'elle offre, le meunier qui décrit la production du pain, les musiciens qui présentent les musiques et les danses traditionnelles, le conteur qui partage avec les enfants l'histoire et les légendes du Val d'Aoste). Cette stratégie d'enseignement vise surtout à mettre l'enfant en face d'une situation précise qui lui permet de faire des expériences nouvelles, en lui provoquant une certaine émotion, une envie de recherche et de nouveauté; mais aussi de peur par rapport à quelque chose qu'il ne connaît pas.

L'introduction du francoprovençal, pendant les différentes rencontres, à été graduelle, limitée à certaines activités et arguments au début, puis elle a suivi une démarche immersive consistant à plonger les apprenants dans un bain de langue. En vérifiant à la fin la compréhension des enfants et si nécessaire en reprenant et traduisant en italien ou en français les concepts principaux. La langue cible devenait aussi le véhicule de la communication entre enseignants et apprenants dans le cas où les enseignants connaissaient le francoprovençal, et entre enseignants et animatrices dans le cas où les enseignants avaient une connaissance passive de la langue.

Si pour l'apprenant l'important est de se faire comprendre, tous les moyens sont donc bons. Nous nous sommes intéressées ainsi plutôt au succès de la communication qu'à la conformité des formes. L'important pour les enfants c'est d'essayer et de se mettre en jeu sans avoir peur.

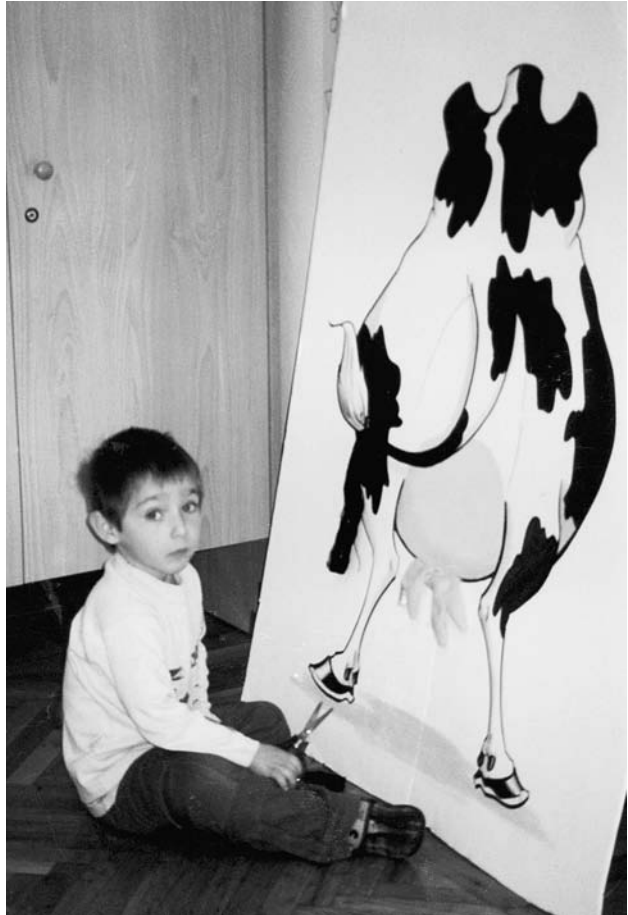
Les instruments et les méthodes utilisés dans ce projet didactique d'introduction du francoprovençal ont été différents.

La théâtralisation à été un des moyens didactiques préférés par les enfants. Elle a été utilisée dans notre première rencontre afin de créer une forte socialisation avec les animateurs et une approche sensible et immédiate des enfants au francoprovençal. L'un des exemples plus significatifs ce sont les deux marionnettes, Federica et Émilie, la première de langue italienne, la deuxième parlant patois, qui ont fait connaître aux enfants l'existence de cette langue en Vallée d'Aoste et les ont approchés aux premières phrases de salutation et présentation « *Mé me crio, Emilie...mé me crio Federica* ». À tour de rôle les enfants se présentaient à Émilie toujours utilisant le patois. Presque tous les enfants ont essayé de s'exprimer, les plus âgés prononçaient toute la phrase tandis que les autres, les plus petits âgés de trois et quatre ans, prononçaient simplement leur prénom. Ils n'avaient aucune crainte de parler avec un personnage si mystérieux, inconnu et le fait qu'il communiquait avec une langue différente et nouvelle ne les dérangent pas du tout, au contraire cela les attirait.

**Copèn-lèi le quie,
pai son pi dzènte (Institution
scolaire Aoste 1 - 2004/2005)**

Une autre méthode a été celle de la présentation d'histoires, de contes et de légendes valdôtaines en dialecte pendant laquelle les objets, les dessins, les photos, les sons, les images concernant les contes, étaient utilisés comme support à la compréhension de la langue. Même si après la question « sauriez-vous raconter ce qui s'est passé dans l'histoire », ils restaient bouche bée à un premier instant, il suffisait d'entrer plus dans le détail des questions et on s'apercevait que la compréhension avait été presque totale.

Le laboratoire didactique dans une situation de mise en scène et de jeu de rôle des enfants a représenté un instrument supplémentaire d'introduction de la langue. Par exemple la fromagère Philomène raconte, en patois, son histoire aux enfants en leur disant qu'elle a fait tomber tout son beurre dans un ravin parce qu'elle a été effrayée par l'homme sauvage. Par conséquent elle n'a plus de beurre et elle n'a aucun profit car elle n'a pas pu le descendre au village pour la vente. Elle demande alors aux enfants s'ils savent le faire et s'ils ont bien envie de l'aider. En partant des connaissances des enfants par rapport à cet argument, Philomène leur explique les phases de la production du beurre et les outils nécessaires à sa fabrication. C'est alors que les enfants deviennent les acteurs principaux et fondamentaux de cette mise en scène sans exclure aucun d'entre eux. De cette façon ils peuvent se rendre compte que si tout le groupe travaille ensemble on peut obtenir un bon résultat et cela favorise sûrement la coopération entre les élèves en les motivant aussi dans leur travail. À la fin, ils sont tous ravis d'avoir pu aider Philomène. Ils ne parlent que de cela quand les parents viennent



les chercher à la sortie de l'école, en utilisant parfois les mots patois relatifs aux outils nécessaires à la fabrication du beurre qui ont été prononcés plusieurs fois par Philomène pendant le laboratoire.

La musique enfin a approché les enfants de façon indirecte au francoprovençal. Grâce à l'intervention d'un groupe de musiciens et de danseurs, les animatrices en tant qu'intermédiaires de la langue ont présenté aux enfants les gestes, les pas des danses, ainsi que les mots des chansons et les outils des anciens travaux agricoles utilisés par les musiciens en patois tout en impliquant la participation active des enfants aux danses et aux chants.

Pendant chaque activité l'animatrice ou l'institutrice posait toujours des questions pour vérifier si la langue dialectale était maîtrisée ou pas. Pour les enfants de trois ans il fallait mettre en évidence avant tout leur bagage lexical acquis en cherchant ensuite de faciliter leur compréhension intuitive des expressions encore inconnues pour leur permettre la production verbale en situation. Par exemple quand ils faisaient semblant d'être des bergers et ils fabriquaient les bosquets, nous leur demandions quel bosquet ils étaient en train de faire (celui rouge pour la reine des cornes et celui blanc pour la reine du lait). Quand ils avaient bien compris la différence entre les deux ils arrivaient à répéter en dialecte les différents mots «*rèina di corne, rèina di lasi*» et ils connaissaient leur signification. Souvent il arrivait que les plus petits se mettaient à rire quand ils entendaient des mots drôles dits par les animatrices comme par exemple «*Tchica, tchica*» ou «*tot amoddo*» mais au bout d'un moment c'était eux-mêmes qui les répétaient.

Les enfants ont montré le long du parcours didactique de participer activement et d'avoir acquis les principaux concepts des activités. Démonstration qui a été confirmée par les institutrices, dans l'élaboration des dessins.

C'est là que l'on voit vraiment ce qui est resté gravé dans la mémoire des enfants. On s'aperçoit qu'ils ne représentent pas superficiellement un personnage ou un objet mais ils ajoutent souvent des particularités caractéristiques telles que : le chapeau avec les fleurs au bonhomme faisant partie du groupe folklorique ; les gestes que les personnages font pour se présenter, les bosquets qui ornent les vaches lors de la *dézarpa*

D'autres dessins ont été ensuite objet d'un travail supplémentaire que nous avons entrepris avec les enfants, en vérifiant le niveau d'apprentissage de la langue par rapport aux détails présents dans les dessins mêmes et aux activités présentées.

Il y a des enfants qui n'avaient pas envie de participer à nos activités, nous les laissons donc regarder les autres et puis c'était eux-mêmes qui se précipitaient dans les groupes de travail. Chaque enfant a toujours pu faire toutes les activités donc personne a été mis à l'écart, de cette façon nous avons favorisé des situations

de collaboration et de socialisation entre les enfants. En étant tous au même niveau de connaissance de la langue, en effet tous les enfants (sauf une fillette) n'avait jamais entendu parler patois, personne ne s'est senti exclu ou inférieur par rapport aux autres.

L'apprentissage dépend beaucoup de la situation de la classe et du rapport entre l'enseignant et ses élèves. En ce qui nous concerne le climat a été positif, agréable dans toutes les classes et de complète collaboration. Les enseignants se mettaient en jeu, ils cherchaient à comprendre les mots à eux inconnus en les répétant plusieurs fois aux enfants et à la fin de chaque activité ils élaboraient avec eux, des dessins, des textes et des chansons. Cette collaboration a été fondamentale, en effet l'apprentissage du patois ne se limitait pas uniquement à nos interventions mais il y avait une continuation et une interaction avec les autres activités proposées par les enseignants dans les heures d'activités où nous n'étions pas concernées.

Cette attitude a alimenté dans les enfants de l'intérêt envers le patois. Par exemple, un jour, la classe était en train de faire un tableau sur lequel il fallait écrire le mot *paix* en différentes langues. Après avoir répété et écrit le mot dans les langues plus connues un enfant a demandé à son institutrice comment on disait le mot *paix* en patois, en étonnant l'institutrice même.



Can Filoméne l'é veunna a l'icoulla l'a splecou-no comme lleu fi lo beuro
(Institution scolaire Aoste 1 - 2004/2005)

Au bout de quelques mois, Nathalie a gardé une fille de 5 ans et demi, elle était dans une des classes où nous avons proposé nos animations. Elle a sondé si la fille avait bien retenu le langage en patois ; et le test a bien réussi. Elle se souvenait de presque toutes les activités et elle se rappelait encore quelques mots en patois.

Le travail de découverte d'une nouvelle langue et de comparaison entre langue différentes s'est concrétisé dans la réalisation de différents produits :

1. deux petits livrets de comptines en patois, travaux qui ont été présentés au Concours Cerlogne et réalisés en collaboration avec les enseignants;
2. les dessins réalisés par les enfants concernant les différents thèmes des laboratoires didactiques;
3. une vidéocassette réalisée par l'école sur le laboratoire didactique « Philomène la fromagère »;
4. des photos prises aux enfants publiées ensuite dans la publication « *Il mio paese...il mondo* »; des cassettes audio enregistrées pendant les différentes activités;
5. un livret réalisé avec les enfants comme compte-rendu de toutes les activités faites.

Tous ce matériel permet de nous écouter et de nous regarder à nouveau, pour chercher à nous améliorer d'un point de vue linguistique et didactique, d'analyser les différentes situations des enfants qui se sont présentées et les réponses qui ont été données à nos stimulations linguistiques et aussi à collecter du matériel authentique qui pourrait être à nouveau utilisé.

À la fin de cette expérience, nous avons atteint certains buts que nous nous étions fixées au début et que nous avons présentés auparavant:

- initier les enfants et les sensibiliser vers une nouvelle langue et vers certains aspects de leur culture
- motiver et intéresser les enfants pendant les activités proposées ;
- créer un climat positif, agréable et de collaboration entre animatrices / enfants / enseignants.

D'après les enseignants, ces différentes propositions didactiques se sont révélées comme d'énormes opportunités de connaissance qui ont permis à tous les enfants de développer et de connaître leurs propres potentialités implicites, potentialités qui, d'un point de vue linguistique, ont beaucoup surpris les enseignants mêmes, en dépassant leurs attentes.